FRC 4 29526

CONVENTION NATIONALE.

44 a
Case
Frc
24532

RAPPORT

DE MAXIMILIEN ROBESPIERRE,

A LA CONVENTION,

FAIT AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC;

Le quintidi, 15 Frimaire, l'an second de la République, une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Les rois coalisés contre la République, nous font la guerre avec des armées, avec des intrigues & avec des libelles. Nous opposerons à leurs armées, des armées plus braves; à leurs intrigues, la vigilance & la terreur de la justice nationale; à leurs libelles, la vérité.

Toujours attentifs à renouer les fils de leurs trames funestes, à mesure qu'ils sont rompus par la main du patriotisme; toujours habiles à tourner les armes de la liberté contre la liberté même, les émissaires des ennemis de la France travaillent aujourd'hui à renverser la République par républicanisme, & à rallumer la guerre civile par philosophie. Avec ce grand système de subversion & d'hypocrisie, coincide merveilleusement un plan perfide de diffamation contre la Convention nationale &

THE NEWBERRY
LIBRARY

contre la nation elle-même. Tandis que la perfidie ou l'imprudence, tantôt énervoit l'énergie des mesures révolutionnaires commandées par le salut de la patrie, tantôt les laissoit sans exécution, tantôt les exagéroit avec malice ou les appliquoit à contre-sens; tandis qu'au milieu de ces embarras, les agens des puissances étrangères, mettant en œuvre tous les mobiles, détournoient notre attention des véritables dangers & des besoins pressans de la République, pour la tourner toute entière vers les idées religieuses; tandis qu'à une révolution politique, ils cherchoient à substituer une révolution nouvelle, pour donner le change à la raison publique & à l'énergie du patriotisme; tandis que les mêmes hommes attaquoient ouvertement tous les cultes, & encourageoient secrétement le fanatisme; tandis qu'au même instant ils faisoient retentir la France entière de leurs déclamations insensées, & osoient abuser du nom de la Convention nationale, pour justifier les extravagances réfléchies de l'aristocratie déguisée sous le manteau de la folie; les ennemis de la France marchandoient de nouveau vos ports, vos généraux, vos armées; rassuroient le fédéralisme épouvanté, intriguoient chez tous les peuples étrangers pour multiplier vos ennemis; ils armoient contre vous les prêtres de toutes les nations; ils opposoient l'empire des opinions religieuses à l'ascendant naturel de vos principes moraux & politiques; & les manifestes de tous les gouvernemens nous dénonçoient à l'Univers comme un peuple de fous & d'athées. C'est à la Convention nationale d'intervenir entre le fanatisme qu'on réveille, & le patriotisme qu'on veut égarer, & de rallier tous les citoyens aux principes de la liberté, de la raison & de la justice. Les législateurs qui aiment la patrie, & qui ont le courage de la sauver, ne doivent pas ressembler à des roseaux sans cesse agités par le souffle des factions étrangères. Il est du devoir du comité de Salut public de vous les dévoiler, & de vous proposer les mesures nécessaires pour les étouffer; il le remplira sans doute. En attendant, il m'a chargé de vous présenter un projet d'adresse, dont le but est de confondre les lâches impostures des tyrans ligués contre la République, & de dévoiler aux yeux de l'Univers leur hideuse hypocrisie. Dans ce combat de la tyrannie contre la liberté, nous avons tant d'avantages, qu'il y auroit de la folie de notre part à l'éviter; & puisque les oppresseurs du genre humain, ont la témérité de vouloir plaider leur cause devant lui, hâtons-nous de les suivre à ce tribunal redoutable, pour accélérer l'inévitable arrêt qui les attend.

RÉPONSE

De la Convention Nationale, aux manifestes des rois ligués contre la République ;

Proposée, par ROBESPIERRE, *au nom du Comité de Salut Public, & décrétée par la Convention.*

La Convention nationale répondra-t-elle aux manifestes des tyrans ligués contre la République française? Il est naturel de les mépriser; mais il est utile de les confondre ; il est juste de les punir.

Un manifeste du despotisme contre la liberté! Quel bizarre phénomène! Comment les ennemis de la France ont-ils osé prendre des hommes, pour arbitres, entre-eux & nous? comment n'ont-ils pas craint que le sujet de la querelle ne réveillât le souvenir de leurs crimes & ne hâtât leur ruine?

De quoi nous accusent-ils? de leurs propres forfaits.

Ils nous accusent de rébellion. Esclaves révoltés contre la souveraineté des peuples, ignorez-vous que ce blasphême ne peut être justifié que par la victoire? Mais voyez donc l'échafaud du dernier de nos tyrans; voyez le peuple français armé pour punir ses pareils : voilà notre réponse.

Les rois accusent le peuple français d'immoralité! Peuples, prêtez une oreille attentive aux leçons de ces respectables précepteurs du genre humain. La morale des rois, juste ciel! Peuples, célébrez la bonne foi de Tibère, & la candeur de Louis XVI ; admirez le bon-sens de Claude & la sagesse de Georges ; vantez la tempérance & la justice de Guillaume & de Léopold ; exaltez la chasteté de Messaline, la fidélité conjugale de Catherine, & la modestie d'Antoinette; louez l'invincible horreur de tous les despotes passés, présens & futurs, pour les usurpations & la tyrannie, leurs tendres égards pour l'innocence opprimée, leur respect religieux pour les droits de l'humanité.

Ils nous accusent d'irréligion ; ils publient que nous avons déclaré la guerre à la Divinité même. Quelle est édifiante, la piété des tyrans! & combien doivent être agréables au ciel les vertus qui brillent dans les cours, & les bienfaits qu'ils répandent sur la terre? De quel dieu nous parlent-ils? en connoissent-ils d'autre que l'orgueil, que la débauche & tous les vices? ils se

difent les images de la Divinité. . . . . Eſt-ce pour la faire haïr ? Ils diſent que leur autorité eſt ſon ouvrage. Non : Dieu créa les tigres ; mais les rois sont le chef-d'œuvre de la corruption humaine. S'ils invoquent le ciel, c'eſt pour uſurper la terre ; s'ils nous parlent de la Divinité, c'eſt pour ſe mettre à ſa place : ils lui renvoient les prières du pauvre & les gémiſſemens du malheureux ; mais ils ſont eux-mêmes les dieux des riches, des oppreſſeurs & des aſſaſſins du peuple. Honorer la Divinité & punir les rois, c'eſt la même choſe. Et quel peuple rendit jamais un culte plus pur que le nôtre au grand Etre ſous les auſpices duquel nous avons proclamé les principes immuables de toute ſociété humaine? Les lois de la juſtice éternelle étoient appelées dédaigneuſement les rêves des gens de bien, nous en avons fait d'impoſantes réalités. La morale étoit dans les livres des philoſophes : nous l'avons miſe dans le gouvernement des nations. L'arrêt de mort prononcé par la nature contre les tyrans dormoit oublié dans les cœurs abatus des timides mortels ; nous l'avons mis à exécution. Le monde appartenoit à quelques races de tyrans, comme les déſerts de l'Afrique aux tigres & aux ſerpens ; nous l'avons reſtitué au genre humain.

Peuples, ſi vous n'avez pas la force de reprendre votre part de ce commun héritage, s'il ne vous eſt pas donné de faire valoir les titres que nous avons rendus, gardez-vous du moins de violer nos droits ou de calomnier notre courage.

Les Français ne ſont point atteints de la manie de rendre aucune nation heureuſe & libre, malgré elle. Tous les rois auroient pu végéter ou mourir impunis ſur leurs trônes enſanglantés, s'ils avoient ſu reſpecter l'indépendance du peuple français : nous ne voulons que vous éclairer ſur leurs impudentes calomnies.

Vos maîtres vous diſent que la nation françaiſe a proſcrit toutes les religions, qu'elle a ſubſtitué le culte de quelques hommes à celui de la Divinité ; ils nous peignent à vos yeux comme un peuple idolâtre ou inſenſé. Ils mentent : le peuple français & ſes repréſentans reſpectent la liberté de tous les cultes, & n'en proſcrivent aucun. Ils honorent la vertu des martyrs de l'humanité, ſans engouement & ſans idolâtrie ; ils abhorent l'intolérance & la perſécution, de quelque prétexte qu'elles ſe couvrent. Ils condamnent les extravagances du philoſophiſme, comme les folies de la ſuperſtition, & comme les crimes du fanatiſme. Vos tyrans nous imputent quelques irrégularités, inſéparables des mouvemens orageux d'une grande révolution ; ils nous imputent les effets de leurs propres intrigues, & les attentats de leurs émiſſaires. Tout ce que la révolution françaiſe a produit de ſage & de ſublime, eſt l'ouvrage du peuple ; tout ce qui porte un caractère différent, appartient à nos ennemis.

Tous les hommes raiſonnables & magnanimes ſont du parti de

la République ; tous les êtres perfides & corrompus font de la faction de vos tyrans. Calomnie-t-on l'aftre qui anime la nature, pour des nuages légers qui gliffent fur fon difque éclatant? L'augufte Liberté perd-elle fes charmes divins, parce que les vils agens de la tyrannie cherchent à la prophaner? Vos malheurs & les nôtres font les crimes des ennemis communs de l'humanité. Eft-ce pour vous une raifon de nous haïr? non : c'eft une raifon de les punir.

Les lâches ofent vous dénoncer les fondateurs de la République françaife. Les Tarquins modernes ont ofé dire que le fénat de Rome étoit une affemblée de brigands ; les valets même de Porfenna traiteroient Scévola d'infenfé. Suivant les manifeftes de Xercès, Ariftide a pillé les tréfors de la Grèce. Les mains pleines de rapines & teintes du fang des Romains, Octave & Antoine ordonnent à toute la terre de les croire feuls clémens, feuls juftes & feuls vertueux.

Tibère & Séjan ne voient dans Brutus & Caffius que des hommes de fang, & même des fripons.

Français, hommes de tous les pays, c'eft vous qu'on outrage, en infultant à la Liberté, dans la perfonne de vos repréfentans ou de vos défenfeurs. On a reproché à plufieurs membres de la Convention des foibleffes; à d'autres des crimes.

Eh! qu'a de commun avec tout cela le peuple Français? qu'a de commun la repréfentation nationale, fi ce n'eft la force qu'elle imprime aux foibles, & la peine qu'elle inflige aux coupables? Toutes les armées des tyrans de l'Europe repouffées, malgré cinq années de trahifons, de confpirations & de difcordes inteftines; l'échafaud des repréfentans infidèles, élevé à côté de celui du dernier de nos tyrans; les tables immortelles où la main des repréfentans du peuple grava, au milieu des orages, le pacte focial des Français, tous les hommes égaux devant la loi ; tous les grands coupables, tremblans devant la juftice ; l'innocence fans appui, étonnée de trouver enfin un afyle dans les tribunaux ; l'amour de la patrie triomphant malgré tous les vices des efclaves, malgré toute la perfidie de nos ennemis ; le peuple énergique & fage, redoutable & jufte, fe ralliant à la voix de la raifon, & apprenant à diftinguer fes ennemis fous le mafque même du patriotifme; le peuple Français courant aux armes pour défendre le magnifique ouvrage de fon courage & de fa vertu : voilà l'expiation que nous offrons au monde, & pour nos propres erreurs, & pour les crimes de nos ennemis.

S'il le faut, nous pouvons encore lui préfenter d'autres titres : notre fang auffi a coulé pour la patrie. La Convention nationale peut montrer aux amis & aux ennemis de la France d'honorables cicatrices & de glorieufes mutilations. Ici deux illuftres adverfaires de la tyrannie font tombés à fes yeux fous les coups d'une

faction parricide : là, un digne émule de leur vertu républicaine, renfermé dans une ville assiégée, a osé former la résolution généreuse de se faire, avec quelques compagnons, un passage au travers des phalanges ennemies ; noble victime d'une odieuse trahison, il tombe entre les mains des satellites de l'Autriche, & il expie, dans de longs tourmens, son dévouement sublime à la cause de la Liberté. D'autres représentans pénètrent au travers des contrées rebelles du Midi, échappent avec peine à la fureur des traîtres, sauvent l'armée française livrée par des chefs perfides, & reportent la terreur & la fuite aux satellites des tyrans de l'Autriche, de l'Espagne & du Piémont : dans cette ville exécrable, l'opprobre du nom français, Baille & Beauvais, rassasiés des outrages de la tyrannie, sont morts pour la patrie & pour ses saintes loix. Devant les murs de cette cité sacrilége, Gasparin, dirigeant la foudre qui devoit la punir, Gasparin enflammant la valeur républicaine de nos guerriers, a péri victime de son courage & de la scélératesse du plus lâche de tous nos ennemis. Le Nord & le Midi, les Alpes & les Pyrénées, le Rhône & l'Escaut, le Rhin & la Loire, la Moselle & la Sambre, ont vu nos bataillons républicains se rallier à la voix des représentans du peuple, sous les drapeaux de la liberté & de la victoire : les uns ont péri, les autres ont triomphé.

La Convention toute entière a affronté la mort & bravé la fureur de tous les tyrans.

Illustres défenseurs de la cause des rois, princes, ministres, généraux, courtisans, citez-nous vos vertus civiques ; racontez-nous les importans services que vous avez rendus à l'humanité : parlez-nous des forteresses conquises par la force de vos guinées ; vantez-nous le talent de vos émissaires & la promptitude de vos soldats à fuir devant les défenseurs de la République ; vantez-nous votre noble mépris pour le droit des gens & pour l'humanité ; nos prisonniers égorgés de sang-froid, nos femmes mutilées par vos janissaires, les enfans massacrés sur le sein de leurs mères. . . . & la dent meurtrière des tigres autrichiens, déchirant leurs membres palpitans : vantez-nous vos exploits d'Amérique, de Gènes & de Toulon ; vantez-nous sur-tout votre suprême habileté dans l'art des empoisonnemens & des assassinats. Tyrans, voilà vos vertus !

Sublime parlement de la Grande-Bretagne, citez-nous vos héros. Vous avez un parti de l'opposition. Chez vous le patriotisme *s'oppose* ; donc le despotisme triomphe : la minorité s'oppose ; la majorité est donc corrompue. Peuple insolent & vil, ta prétendue représentation est vénale sous tes yeux & de ton aveu. Tu adoptes toi-même leur maxime favorite : que les talens de tes députés sont un objet d'industrie, comme la laine de tes moutons & l'acier de tes fabriques..... Et tu oserois parler de morale & de liberté !

Quel eſt donc cet étrange privilége, de déraiſonner ſans meſure & ſans pudeur, que la patience ſtupide des peuples ſemble accorder aux tyrans ! Quoi ! ces petits hommes, dont le principal mérite conſiſte à connoître le tarif des conſciences britanniques ; qui s'efforcent de tranſplanter en France les vices & la corruption de leur pays ; qui font la guerre, non avec des armes, mais avec des crimes, oſent accuſer la Convention nationale de corruption, & inſulter aux vertus du peuple français.

Peuple généreux, nous jurons par toi-même que tu ſeras vengé. Avant de nous faire la guerre, nous exterminerons tous nos ennemis ; la maiſon d'Autriche périra plutôt que la France ; Londres ſera libre avant que Paris redevienne eſclave. Les deſtinées de la République & celles des tyrans de la terre ont été péſées dans les balances éternelles : les tyrans ont été trouvés plus légers. Français, oublions nos querelles, & marchons aux tyrans ; domptons-les, vous par vos armes, & nous par nos lois.

Que les traîtres tremblent ! que le dernier des lâches émiſſaires de nos ennemis diſparoiſſe ! que le patriotisme triomphe, & que l'innocence ſe raſſure ! Français, combattez : votre cauſe eſt ſainte, vos courages ſont invincibles ; vos Repréſentans ſavent mourir : ils peuvent faire plus : ils ſavent vaincre.

De l'Imprimerie des Régies Nationales,
An II.e de la République.

512